

« Épîtres » altaïennes : histoire et vie des textes du mouvement religieux *Ak-jar*

Altai "Epistles": Birth and Life of Narratives in the Ak-Jar Religious Movement

Dmitry Arzyutov

Traducteur : Charlotte Marchina et Charles Stépanoff



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/emscat/2464>

DOI : [10.4000/emscat.2464](https://doi.org/10.4000/emscat.2464)

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Référence électronique

Dmitry Arzyutov, « « Épîtres » altaïennes : histoire et vie des textes du mouvement religieux *Ak-jar* », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 45 | 2014, mis en ligne le 30 juin 2014, consulté le 13 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/2464> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.2464>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juillet 2021.

© Tous droits réservés

« Épîtres » altaïennes : histoire et vie des textes du mouvement religieux *Ak-jay*

Altai “Epistles”: Birth and Life of Narratives in the Ak-Jay Religious Movement

Dmitry Arzyutov

Traduction : Charlotte Marchina et Charles Stépanoff

NOTE DE L'AUTEUR

L'enquête de terrain a été menée avec le soutien du Présidium de l'Académie des sciences de Russie, « Héritage historico-culturel et valeurs spirituelles de la Russie ». La rédaction de cette note a été réalisée grâce au soutien du Research Council of Norway et du Programme du Présidium de l'Académie des sciences de Russie « Tradition et innovation dans l'histoire et la culture ». Il m'est agréable de remercier ici Sergej A. Štyrkov (université européenne de Saint-Pétersbourg, MAE RAN), David G. Anderson (université d'Aberdeen), Ludek Broz (Université de Bohême, République tchèque) et Tatiana A. Vagramenko (Université nationale d'Irlande, Maynooth) pour leurs conseils. J'exprime une reconnaissance particulière à ma principale informatrice, Al'bina Vasil'evna Tokoekova (Bičiktü-Noom, district d'Ongudaj, république d'Altaï).

Introduction

- 1 Lors d'une enquête menée sur le terrain en 2009 pour étudier le mouvement contemporain *Ak-jay*, l'ethnologue altaïenne N. A. Tadina et moi étions en visite chez l'une de nos informatrices, Al'bina Vasil'evna, qui, nous le savions, en était un membre actif, et réputée dans le village comme « personne d'un grand savoir ». Celle-ci répondit à nos questions par des formules comme : « c'est ainsi que c'est donné d'en haut »,

« c'est ce que l'on entend », puis alla chercher un cahier dans lequel étaient notées, d'une écriture soignée, des « épîtres¹ » (cf. annexes²). Elle en commenta certains passages, indiquant si l'« épître » s'était réalisée ou non. Les textes étaient en russe et en altaïen. D'autres informateurs nous parlèrent aussi de leurs « épîtres ». Plus tard, nous eûmes l'occasion de voir plusieurs livres et un nombre conséquent de brochures contenant des textes de ce genre. Nos rencontres avec cette informatrice se poursuivirent en 2009, en 2010, 2011 et 2012, sans exclure des rencontres avec des personnes d'autres villages.

Le mouvement religieux altaïen contemporain Ak-Jan

- 2 Ce mouvement peut être en partie regardé comme le prolongement d'un mouvement altaïen du début du xx^e siècle, appelé « bourkhanisme » par les missionnaires et les ethnologues (Danilin 1993). L'influence du bouddhisme tibétain propagé en Altaï³ depuis la Mongolie remonte à la période où l'Altaï appartenait au khanat djoungar. La chute de ce dernier entraîna l'incorporation de l'Altaï dans l'empire russe en 1756.
- 3 En 1904-1905, des persécutions frappèrent les membres du mouvement bourkhaniste, en particulier les meneurs (*jarlyk*), lorsque la presse affirma que ses fidèles attendaient l'arrivée de Japon-Han⁴, ce qui était vu comme une menace dans le contexte de la guerre russo-japonaise. Dans les années 1930 fut engagée une nouvelle vague de répression contre le mouvement qualifié tantôt de « national-libérateur », tantôt de « contre-révolutionnaire », en fonction de la conjoncture politique.
- 4 Dans la littérature anthropologique, le bourkhanisme est décrit comme un mouvement « nativiste » (Krader 1956) ou « revitaliste » (Wallace 1956). Il est connu aussi sous le nom de « foi blanche », l'une des traductions possibles de *ak jan* (par exemple Vinogradov 2010), *ak* pouvant être compris comme « blanc » ou « saint » et *jan* comme « loi », « ordre » ou « foi ».
- 5 Le mouvement ne s'est pas arrêté aux années 1930 comme on le croit souvent, mais se poursuit encore, sous une forme discrète. Nous ne disposons malheureusement pas d'une chronologie continue du mouvement, et la période 1930-1980 demeure une page mal étudiée de l'histoire culturelle des Altaïens.
- 6 En revanche, pour les informateurs, la continuité est bien réelle. Ainsi voient-ils le *ak-jan* d'aujourd'hui, « celui qui connaît/observe l'Ak-jan », comme l'héritier du mouvement né au début du xx^e siècle, gardien de la mémoire et connaisseur des règles morales établies, dont N. A. Tadina et moi avons pu décrire la figure d'après leurs récits (Arzjutov & Tadina 2010). Ils construisent des liens « généalogiques » entre le bourkhanisme et l'*Ak-jan* d'aujourd'hui.
- 7 Entre le milieu des années 1980 et le début des années 2000, dans un contexte de « renaissance ethnique » et de prise de conscience écologique, le mouvement a été revitalisé sous le nom de *Ak-jan* ou *Altaj-jan*, et plusieurs courants religieux sont apparus dans la mouvance de la « tradition bourkhaniste ». Je n'évoquerai ici que le mouvement des vallées du Karakol et de l'Ursul en république d'Altaï. Afin de respecter la chronologie des événements j'emploierai le terme étique « bourkhanisme » pour désigner le mouvement du début du xx^e siècle et je réserverai le terme émique *Ak-jan* au mouvement religieux contemporain. Alors que les messages du meneur du bourkhanisme, Čet Čelpanov, contenaient des éléments anti-russes, les épîtres

contemporaines s'orientent vers un discours anti-touristique et anti-bouddhique, alors qu'elles restent, comme le bourkhanisme, empreintes d'influences bouddhiques.

- 8 Cette note est principalement consacrée aux textes contemporains consignés d'abord dans des cahiers lus dans un cercle restreint, puis diffusés dans le mouvement sous forme de tracts, de journaux et de livres. Les spécialistes de l'Altaï se sont principalement attachés à analyser l'héritage épique (cf. Funk 2005)⁵. En revanche, bien que des « épîtres » aient été publiées (Halemba 2008), elles n'ont pas été analysées dans leur contexte social, leur genèse et leur réception. Nous examinerons successivement l'apparition de ces épîtres (l'histoire des « entendants »), leur usage et leur réception, mais non leurs aspects linguistiques.

L'oral et l'écrit

- 9 La première question est celle de l'apparition d'une tradition écrite : comment les Altaïens se sont-ils mis à rendre un savoir « sacré » sous une forme écrite ? Les épîtres ne sont pas seulement l'œuvre d'un leader, mais aussi de membres actifs du mouvement.
- 10 Selon nos informateurs, l'écriture mongole, *uzuk bičik*, était en usage parmi les Altaïens jusque dans les années 1960, et jusque dans la zone d'habitat des Téléoutes Bačat sur le cours moyen de la Tom (Funk 1993, p. 263). Mangée par une vache selon un mythe altaïen (Potapov 1983, pp. 108-109), cette écriture fut perdue. Aujourd'hui personne parmi les Altaïens ne l'utilise plus. Voici un récit concernant *uzuk-bičik* :

Autrefois, les Altaïens savaient tous écrire. Un jour, les hommes sont partis à la guerre, tandis que les femmes et les enfants-descendants étaient restés dans les *ail* [campements]. En ces temps difficiles, la vache mangea le livre en secret... Maintenant quand on abat une vache et qu'on nettoie ses intestins-estomac, on y voit les plis de notre livre. On y voit même des signes semblables à des tamgas, qui ne sont pas encore effacés.

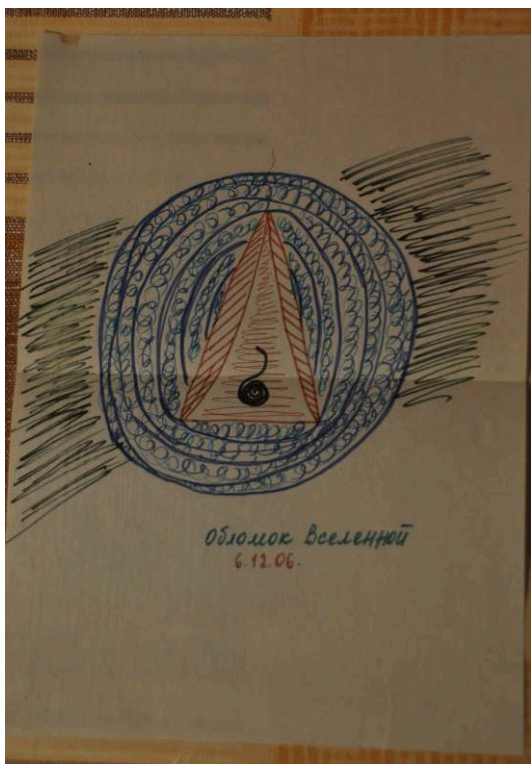
Chez nous les Altaïens, on dit qu'il y eut d'abord le livre appelé *budak-bičik* puis le « livre oïrot » (noté par I. B. Šinžin dans le village Inegen du district Ongudaj auprès de T. Tebeeva, du groupe lignager (*söök*) Čapty, 2011, p. 176-177).

- 11 Il n'est pas rare que les textes incompréhensibles ou peu compréhensibles soient sacralisés. Ce thème a été admirablement étudié dans le cas des matériaux slaves de l'est⁶. Voici un aperçu du rôle tenu par l'écrit dans le bourkhanisme : « Parfois on rencontre chez les bourkhanistes des livres saints mongols et tibétains, mais seulement chez les Altaïens riches entretenant des liens commerciaux avec la Mongolie » (Danilin 1932, p. 73), et « les livres en tibétain sont sacrés. C'est pourquoi ils sont conservés avec les autres objets de culte dans le *tagyl'* antérieur » (*ibid.* 74). Ils ne sont en effet pas utilisés comme textes, mais comme objets magiques, dont le contact avec le sinciput, le front et la poitrine du « lecteur » le fait accéder au sens contenu dans l'écrit (Danilin 1993, p. 140-141).
- 12 C'est un nouvel usage de l'écrit qui apparaît à la fin des années 1920 quand, dans les journaux locaux tel *Kbzl Ojrot* apparaissent des lettres de repentance d'anciens *jarlyk* s'accusant d'avoir participé au bourkhanisme (Danilin 1932, pp. 89-90). Dans les années 1920-1930, les lettres publiques étaient un phénomène général (cf. Fitzpatrick 1996).
- 13 Les Altaïens contemporains vivant dans le district d'Ongudaj ont conservé la langue altaïenne comme langue d'usage à l'intérieur de la famille et de la communauté locale, ainsi que, parfois, dans l'administration et, partiellement, dans le système éducatif. Les

savoirs écrits sont aujourd'hui l'une des sources majeures d'identification indigène. Les épîtres sont nommées en altaïen *bičikteri* « caractères », « lettres ».

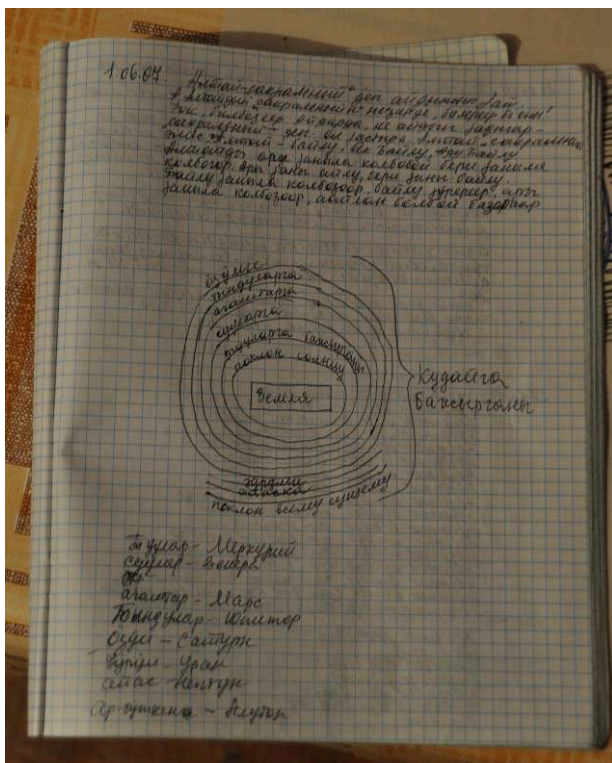
- 14 L'utilisation des ouvrages sur l'Altaï (A. G. Danilin, L. P. Mamet, P. Ja. Gordienko, L. I. Šerstova, etc.) comme source d'information pour l'exécution des rituels chamaniques fait débat à l'intérieur du mouvement (*Amadu Altaï* 2, p. 3). Ainsi, j'ai rencontré un Altaïen accomplissant des pratiques chamaniques sous forme de service psycho-médical payant. Après avoir échangé quelques phrases de salutation, nous sommes entrés dans l'*ajyl* (habitat traditionnel) où il recevait visiteurs et patients. Sur une étagère près du lit, je vis le livre du missionnaire Vasilij Verbickij, *Altajskie inorodcy* (1893), dans sa réédition de 1993 à Gorno-Altajsk par l'éditeur « Ak-Čeček », qui avait rendu cet ouvrage accessible à tous dans la république. C'était, me dit-il, son livre de chevet car les rituels chamaniques y étaient « si bien » décrits qu'il l'utilisait pour sa propre pratique.
- 15 Peut-on parler, à propos de cette reprise de propos scientifiques dans une pratique religieuse, d'une « scientification » des savoirs locaux (Štyrkov 2010) ? L'ouvrage de A. A. Tundinova, visionnaire altaïenne liée à Ak-jaj au début des années 2000, comporte diverses « épîtres » dans lesquelles sont discutés Marx, Engels, Einstein (Tundinova 2000). Dans les tracts des membres du mouvement, on trouve également des schémas et des récits sur le cosmos (*Amadu Altaj* 3 ; *Amadu Altaj* 7), et dans le village de Kupčegen' du district d'Ongudaj, on m'a montré le manuscrit d'un traité dans lequel figuraient des schémas de la structure de l'univers et que son auteur de, membre actif de Ak-jaj, s'appropriait à publier. Cette tendance au scientisme peut s'expliquer par le fait que la plupart des « entendants » sont des instituteurs qui assimilent savoirs locaux et savoirs académiques afin de légitimer leurs prétentions. Pour l'historien David Turnbull (2000), compte tenu du caractère légitimant des graphiques, schémas, etc., une telle combinaison de savoir académique et de savoir indigène fait naître des *knowledge spaces* particuliers. Cartes et dessins architecturaux ne visent pas à remplacer le savoir du géographe ou de l'architecte, mais deviennent eux-mêmes des emblèmes de savoirs.

Photographie d'un cahier d'épîtres



Dmitry Arzyutov (village de Bičiktu-Bom, 2010)

Photographie d'un cahier d'épîtres



Dmitry Arzyutov (village de Bičiktu-Bom, 2010)

- 16 La « scientification » est aussi le résultat de la politique soviétique athéiste et de l'esprit positiviste de l'ethnographie soviétique qui ont donné une « structure » à la « vision du monde altaïenne » (Sundström 2008, p. 346, d'après l'exemple des Samoyèdes).
- 17 Quoi qu'il en soit, « le savoir écrit constitue une ressource potentielle pour l'accès au pouvoir », comme le note Agnežka Halemba chez les Télenghites de Koš-agaš, à propos du mouvement bouddhique qui commençait tout juste à se développer dans l'Altai (Halemba 2002).
- 18 D'une façon générale, on peut dire que la transformation du savoir oral en savoir écrit au sein de la communauté locale permet au mouvement *Ak-jaj* d'acquérir une meilleure position dans la compétition avec les autres confessions de la République que sont le christianisme (orthodoxie et protestantisme) et l'islam.
- 19 L'importance de l'écrit est illustrée par les expressions désignant les auteurs signant les « épîtres » dans les tracts, brochures et journaux :
- *Bičip alğan kiži*, « personne ayant reçu les écrits »
 - *Kudajdyň bergenin bičigen kiži*, « personne donnée par Kudaj [Dieu], qui a écrit cela »
 - *Kudajdyň adynan bičigen kiži*, « personne nommée par Kudaj [Dieu], qui a écrit cela »
- 20 Le savoir écrit est un savoir fixé : qu'il s'agisse de cahiers, tracts, brochures ou de livres, il est possible de suivre la « biographie culturelle » de ces objets (Kopytoff 1986), c'est-à-dire d'examiner comment ils se déplacent et sont utilisés à l'intérieur du mouvement.

Continuité et discontinuité

- 21 À la suite de Ludek Broz qui s'interroge sur l'histoire du mouvement *Ak-jaj* contemporain du point de vue de la continuité et de la discontinuité (Broz 2009a), je voudrais accorder ici une attention particulière à la vie sociale des « épîtres ».
- 22 L'influence du christianisme est évidente dans leur apparition. Dans un domaine lointain mais comparable, Sergej Kan et Julie Cruikshank ont montré que de nombreux récits contemporains des Tlingit sont empruntés à la *Plateau Prophet Dance*⁸ et au christianisme (Kan 1991, p. 8).
- « Il ne fait aucun doute que certains chamanes qui se trouvaient au contact des missionnaires, ont réagi en intégrant des notions chrétiennes dans leurs récits indigènes, comme moyen de consolider leur propre influence » (Cruikshank 1994, p. 152).
- « Des éléments des idéologies les plus diverses ont été synthétisés et inclus par les peuples indigènes dans les cadres des récits existants, dans le but de protéger leur passé des discours imposés par l'Occident, en incorporant de nouvelles idées, plutôt que d'être colonisés par eux » (Cruikshank 1994, p. 149).
- 23 Pouvons-nous dire que le destin des récits altaïens est analogue à celui des Tlingit ? Plusieurs éléments incitent à répondre par l'affirmative.
- 24 Les textes bourkhanistes rassemblaient principalement des « hymnes », prenant l'apparence de textes militants mêlés à des motifs narratifs altaïens⁹. Or les textes actuels se distinguent significativement de ces premiers textes bourkhanistes. Alors que les « révélations » du fondateur du bourkhanisme, Čet Čelpan(ov), se sont transmises exclusivement sous forme orale, les épîtres contemporaines sont écrites. Cependant, ce n'est pas seulement par l'intermédiaire des connaisseurs de la tradition, les *Ak-jajdular*, que les « révélations » bourkhanistes se sont transmises jusqu'au début

du XXI^e siècle, c'est aussi par les publications sur le bourkhanisme en République d'Altaï parues dans les années 1990 (A. G. Danilin, L. I. Šerstova). On a ainsi affaire non pas simplement à une tradition vivante continue, mais plutôt à une forme de « bricolage », selon le terme de Lévi-Strauss, c'est-à-dire une construction à partir de matériaux de fortune, ce qui n'a pas pour autant détruit le style même de ce genre d'« hymnes », de « révélations » ou « épîtres », lesquels étaient porteurs dès l'origine d'une « idéologie du changement » (Reich 1971).

- 25 Dans les « épîtres » actuelles, nous pouvons également identifier la marque des missions protestantes en Altaï¹⁰. Les missionnaires protestants ont entrepris la traduction de la Bible en langue altaïenne. Parmi les traductions les plus populaires, citons l'Évangile selon saint Marc et l'Évangile selon saint Luc (Tadyševa 2009, p. 299). Comparons les textes des « épîtres » et des fragments de l'Évangile selon saint Luc. Voici un exemple d'« épître » écrite en russe :

On nous accusera de séparatisme, d'extrémisme, de nationalisme
 On essaiera de nous blâmer et de nous condamner
 On essaiera de nous changer et de nous altérer
 On essaiera de nous effrayer et nous intimider
 On s'essuiera les pieds sur nous
 On nous montrera du doigt
 On se moquera de nous
 On se détournera de nous
 On nous prendra pour des fous
 On nous traitera d'idiots
 On nous appellera charlatans
 On nous qualifiera de menteurs.
 On nous accusera de tous les maux
 Des temps difficiles nous attendent
 Celui qui supportera tout cela
 Celui qui tiendra bon contre cela
 Celui qui ne succombera pas à la tentation de répondre
 Celui qui ne se souillera pas avec tout cela
 Il ira avec moi
 Avec le Vrai Dieu
 D'Amour et de Miséricorde
 Puisque seuls le Vrai Amour
 Et la Vraie Miséricorde créent la vie
Baş bolzyn božogon
Baş bolzyn, baš bolzyn.
 (Bistiñ ünīs 2008)

- 26 Comparons avec l'Évangile : « Heureux serez-vous, lorsque les hommes vous haïront, lorsque l'on vous chassera, vous outragera, et qu'on rejettera votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme ! » (Luc 6 : 22, d'après Louis Segond). Cette proximité thématique est liée aux succès de l'activité des missionnaires protestants¹¹. Des participants actifs de *Ak-jaj* fréquentent les « Maisons de prière » protestantes, où ils disent découvrir « beaucoup de choses nouvelles et intéressantes ». Par ailleurs, les épîtres peuvent être mises en relation avec les célèbres « versets spirituels » des vieux-croyants, qui existaient aussi bien sous forme manuscrite que typographiée (Kuznecova 2010). Il est ainsi possible que les épîtres altaïennes réunissent en elles une influence protestante et une influence de la vieille-foi (cf. Savoskul 1983, 2011).
- 27 Le monothéisme qui caractérise les épîtres doit également être mis en rapport avec les influences chrétiennes. Les épîtres écrites en langue russe emploient des termes

comme : *Gospod'* « Seigneur », *Gospod' Bog* « Seigneur Dieu », *Bog* « Dieu ». En outre, les textes des « épîtres » peuvent se terminer tantôt par la formule russe : *Blagoslovi, Gospodi* (« Bénis, Seigneur »), tantôt par la phrase traditionnelle altaïenne de fin de prière : « *Baş bolzyn Božogon. Baš bolzyn. Baš bolzyn* » (« Qu'il en soit ainsi », littéralement : « Que ce soit défini ainsi »). Ainsi, dans l'épître citée, le texte russe est suivi d'un refrain en altaïen. De même, notait E. A. Helimskij, le chamane nganassane Tubujak Kosterkin (Ngamtusuo) utilisait des clichés idéologiques de l'époque soviétique : « l'appel à des figures et des concepts idéologico-religieux étrangers est utile dans la mesure où les innovations venues du dehors marquent la vie de tous les jours » (Helimskij 2000, p. 160).

- 28 En définitive, on doit souligner la nature « feuilletée » des épîtres qui se révèlent être non seulement un élément de la tradition altaïenne, mais aussi une formule hybride de discours et pratiques religieux et non religieux d'origines diverses.

Le global et le local

- 29 Le bilinguisme crée un espace intéressant de dialogue entre le niveau local et le niveau global. Entre le bourkhanisme du début du xx^e siècle et *Ak-jaŋ* du début du xxi^e siècle, le rapport à la langue russe a profondément changé. L'ancienne stratégie bourkhaniste était profondément antirusse, ce qui excluait de prononcer des prières en russe¹². Au contraire, la langue russe a aujourd'hui sa place dans les récits des membres du mouvement. L'après-guerre fut apparemment un moment de basculement sur ce plan. Dans le district d'Ongudaj, N. A. Tadina a entendu des chansons dans les deux langues, avec une moitié du couplet en altaïen, et l'autre en russe. Aujourd'hui la langue russe n'est plus seulement une langue de communication interethnique, elle a droit de cité dans les textes religieux *Ak-jaŋ*.
- 30 La globalisation du discours exige un élargissement de l'arsenal linguistique. Les auteurs des « épîtres » expliquent ainsi le bilinguisme de leurs textes : « En altaïen c'est pour les Altaïens, et en russe pour toute l'humanité »¹³, ou « ceux en russe sont pour tous, ceux en altaïen pour les Altaïens »¹⁴.
- 31 Les destinataires des épîtres ne sont pas pour autant les voisins russes des Altaïens, mais la machine de l'État bureaucratique, ce qui est visible à travers la rhétorique des textes et les destinataires concrets qui sont nommés, par exemple : « Au président du rassemblement national El Kurultaj », « À l'auxiliaire du rassemblement national », « Au président adjoint du gouvernement de la république d'Altaï », « Au Ministre de la culture de la république d'Altaï » (Kaan-Bala 2005). Quant aux habitants russes de l'Altaï, ils ne lisent pas ces « épîtres ». Ainsi, dans une famille russe du village de Koroty, à 4km de Bičiktü-Boom, personne n'a pu me nommer une seule personne, un événement ou un fait concrets lié au mouvement sur *Ak-jaŋ*. « On a entendu quelque chose » était leur seule réponse à mes questions.
- 32 En outre, N. A. Tadina et moi avons remarqué que les informateurs enclenchaient un code linguistique (de l'altaïen vers le russe) lorsqu'ils parlaient de tel ou tel personnage remarquable dans la mythologie, ce qui changeait fondamentalement le discours. Ainsi, les récits sur *Altaj-Kudaj* se changeaient en « énergies qui viennent d'en haut ». Nous avions devant nous comme deux visions du monde : l'une en langue altaïenne (relativement « traditionnelle ») et l'autre en langue russe (qu'on peut appeler « parapsychologique »).

La réception des épîtres

- 33 Les épîtres commencent leur vie sociale quand elles sont notées sur des cahiers. Leur naissance est souvent similaire. Ainsi Al'bina Vasil'evna raconta-t-elle, lors de notre première rencontre, d'où venait son don :
- « Tout le monde me disait que je suis ainsi, que j'ai la tête de travers. (...) Maintenant nous ne disons rien à personne. Récemment une épître m'est venue. Une épître c'est une lettre divine. (...) Cela vient dans la tête. Tu commences comme ça à parler. Comme si tu te parlais à toi-même. Ça vient à n'importe quel moment, n'importe quel jour, n'importe quelle minute. Par exemple cette nuit, je vous ai vu en rêve. (...) J'ai beaucoup de cahiers ainsi. Cela doit être mon dixième... à peu près. Depuis 2001 je crois. Cela m'arrive parfois en russe, parfois en altaïen. Là tu ne changes pas les mots, ce ne sont pas tes mots que tu écris. Tu écris comme cela arrive, même si tu ne comprends pas ce que tu écris ».
- 34 Un an plus tard, je lui demandai de nouveau l'origine de son don et je notai dans mon carnet la réponse suivante :
- « En 2000 Al'bina a commencé à recevoir des épîtres. Cela a commencé tout de suite après le premier *mürgüül* (rituel collectif). Les épîtres arrivent en russe et en altaïen. Les épîtres en russe sont pour tous, celles en altaïen pour les Altaïens. Toutes les épîtres sont des prédictions. »
- 35 Selon elle, le « monde supérieur » est la source de toutes les épîtres. Cette origine s'oppose au « monde inférieur », qui est le monde des « pensées humaines » (alt. *kižiniḡ sanaazy*) et des religions (entretien de 2009).
- 36 Dans la plupart des histoires, les « entendants » ont connu leurs premières expériences à la suite d'une participation à l'un des premiers rituels collectifs *mürgüül*. Le rituel est la clé qui fait découvrir aux participants leur capacité à « entendre ». Il crée un lien entre les épîtres et les montagnes sacrées, représentées par des *tagyl* (autel), ainsi qu'avec le contexte social du fait du rapport de ces montagnes avec les clans altaïens (Potapov 1946, Tjuhteneva 1995). Implicitement, l'origine des textes est mise en rapport avec une appartenance à un « milieu indigène », c'est pourquoi les épîtres représentent une part organique du projet indigène contemporain des Altaïens.
- 37 Dans les textes, l'« espace » est ainsi représenté :
- Genre humain
Racines de l'humanité
Sur la Terre sacrée
Altaï !
(...)
Altaï
Berceau de l'univers
Altaï
Mot sacré¹⁵
- 38 En 2009, Al'bina Vasil'evna nous racontait :
- « Quand le mouvement *Ak-jay* a commencé, je recevais des épîtres tels que : 'Déplace ta chaise, la terre sous ta chaise est à moi ! ' Voilà où en sont arrivés les Altaïens ! Là, toutes nos terres sont achetées : Novossibirsk, Tomsk... »
- 39 Ces conceptions de l'« espace » comme « terre sacrée », « berceau de l'univers » s'articulent avec une idée particulière du temps :

Votre foi
 La foi blanche
 Nos ancêtres
 De la foi blanche
 (...)
 La foi blanche
 Est une foi antique
 La foi blanche
 Nourrit le monde !
 En la foi blanche
 L'humanité a cru¹⁶.

- 40 C'est une idée qu'expriment les personnes qui ont reçu des épîtres : « c'est la mémoire génétique de mon peuple » (entretien avec A. A. Tundinova 2010). L'Altaï représente ainsi pour les participants d'*Ak-jaj* à la fois le temps et l'espace (Arzjutov 2013).

Le mouvement des épîtres

- 41 Les épîtres sont d'abord notées dans des cahiers puis saisies sur ordinateur avant d'être imprimées dans des tracts ou des brochures, et enfin, après sélection et édition, publiées sous forme de livre.

Les cahiers et la première discussion des textes

- 42 Certains textes restent inutilisés et sont conservés comme archives personnelles. Les plus significatifs du point de vue du récepteur sont examinés dans un cercle étroit formé par un petit groupe de membres du mouvement, sorte de club de discussion qui prend toutes les décisions importantes (exécution de rituels, examen des « épîtres », résolution des problèmes courants, etc.). Dans le district d'Ongudaj, et plus précisément dans les vallées des rivières Karakol et Ursul, le groupe local a pour personnalité centrale Vasilij Bagyrovič Čekurašev, appelé familièrement « Bagyryč ». Jusqu'à une période récente, il était connu comme guérisseur, puis il est devenu le leader d'*Ak-jaj* dans le district d'Ongudaj (Halemba 2008, p. 142).
- 43 Ce groupe peut être caractérisé de différentes manières. Quand il s'occupe de la préparation d'un rituel, on appelle ses membres *jarlyk* (pl. *jarlyktar*). Dans les journaux, il est qualifié de « groupe d'initiative de Karakol ». Dans les villages des vallées de Karakol et d'Ursul et ailleurs dans la République, les personnes hostiles à *Ak-jaj* qualifient ses membres de « sectaires ».
- 44 L'une des revendications des membres actifs du groupe est le rejet de l'organisation sociale en clans qui, selon eux, est inutile aux Altaïens contemporains. Car « il ne faut pas diviser les Altaïens en populations et en clans », dit Al'bina. Pour autant, dans la pratique, le groupe n'hésite pas à faire référence à l'appartenance clanique.
- 45 Ce groupe est en somme l'unique instance de discussion à l'intérieur de la mouvance *Ak-jaj*. Ses activités sont d'une part l'interprétation des textes et d'autre part le dialogue entre femmes, auteurs des épîtres, et hommes, organisateurs des rituels et principaux acteurs à l'intérieur de la mouvance. C'est visiblement là que sont prises les décisions de publier les épîtres en brochures, journaux ou livres, selon leur importance.
- 46 Les textes des épîtres prennent aussi l'apparence d'un bulletin d'actualités à venir. Lorsque notre expédition arriva chez Vasilij Bagyrovič pour l'interroger sur le

mouvement, l'un de ses « collègues » raconta que « Bagyryč », personnage exceptionnel, prédit avec exactitude les malheurs qui vont s'abattre sur la Terre. Il cita ainsi des prédictions de plusieurs tremblements de terre en Asie du Sud-Est. De nombreux récepteurs d'« épîtres » ont pour attribution de prédire des événements non seulement personnels mais aussi locaux, nationaux ou mondiaux. Signalons que ces textes annonçant des événements restent dans les cahiers, seuls les textes de nature religieuse et édifiante étant publiés.

- 47 Quelquefois les textes sont prononcés sous forme de « sermons » lors des rituels collectifs *mürgüül*, mais il ne nous a malheureusement pas été possible d'y assister.
- 48 Les cahiers ne circulent pas au sein du groupe, ils restent lors des lectures à proximité de leurs propriétaires. En effet, les gens apportent des cahiers qui sont en cours d'utilisation et ne peuvent être prêtés. En outre, à la suite de plusieurs cas de poursuites judiciaires contre les membres du mouvement avec perquisition dans le but de trouver des tracts, les cahiers sont conservés avec grand soin (*cf. infra*).

Tracts, brochures, journaux

- 49 La vie des textes ne se limite pas au cercle étroit des lecteurs des cahiers manuscrits. Très tôt dans le mouvement l'idée d'un journal s'est imposée pour diffuser les épîtres. L'un des coordinateurs du journal est Anatolij Jailgakov, chef du village de Nižnjaja Talda. Le destin de ce journal s'avéra tourmenté : au bout de quelques années, le journal fut fermé pour nationalisme avec de réapparaître sous un autre nom.
- 50 La publication en journal tend à faire des épîtres un objet commercial ce qui change leur trajectoire dans le mouvement. Ce processus de commercialisation (*commodification*, Kopytoff 1986, pp. 72-73) fait l'objet de débats internes. Par exemple, Al'bina Vasil'evna souhaite qu'un prix de vente permette de couvrir les frais de publication. Pour les membres actifs du mouvement, la publication des épîtres représente un bulletin d'information et pour les autres une expression du don de « ceux qui entendent ».

Bistiñ ünis, l'une des brochures du mouvement Ak-jan



- 51 Par ailleurs, beaucoup de ces publications se retrouvent en vente sur le « marché » le plus proche : le parc ethno-écologique *Üč-ejmek*. Bien que les rapports entre membres du parc et participants d'*Ak-jan* ne soient pas simples (cf. Halemba 2008, pp. 151-155), les textes des « épîtres » impriment clairement leur marque sur les excursions organisées par le parc dans le district d'Ongudaj. L'une des principales fonctions du parc est de promouvoir un tourisme « correctement organisé » notamment sous forme de visites à thème concernant les richesses touristiques de l'Altaï et la culture altaïenne. Ainsi les excursions sur le thème « ethno-écologie et spiritualité » exigent du guide touristique la maîtrise d'un discours bien défini. À l'été 2013, une guide utilisait les formules des tracts d'*Ak-jan*, expliquant que l'habitat traditionnel altaïen (*ajyl*) était un modèle où chaque coin symbolisait un des Altaïs : l'Altaï steppique, le minier, le montagnoux, le mongol, le kazakh et le chinois.
- 52 Malgré cette tendance à la marchandisation qu'expriment les activités menées au parc ethno-écologique, les brochures et les journaux sont encore distribués gratuitement. Il reste difficile pour ces publications d'atteindre le marché du livre en premier lieu parce que les autorités les regardent comme « dangereuses » et « nationalistes ». Elles sont destinées à deux groupes principaux : 1/ les participants et les partisans du mouvement et 2/ des cercles locaux du district d'Ondugaj et d'autres districts.
- 53 Tracts et journaux jouent un rôle « missionnaire indigène ». En effet, outre les épîtres, les journaux incluent des récits sur la « religion contemporaine altaïenne » et ses coutumes. On y observe une institutionnalisation de la religion altaïenne et de l'indigénéité. Voici quelques exemples de thèmes qui y sont traités : interprétation de la « religion altaïenne » (*Agaru Altaj 1*), description de la famille altaïenne « correcte » (*Agaru Altaj 2, 3*), textes de légendes et d'invocations *alkyš* (*Agaru Altaj 1, 2, 3*), sans oublier des « exercices de langue altaïenne ».

- 54 Les textes des « épîtres » et des *alkyš* reproduits dans ces publications sont moins destinés à être prononcés mot à mot lors des rituels qu'à servir de source d'inspiration pour des improvisations. Les textes servent pour ainsi dire de code stylistique.

Les livres

- 55 La première expérience d'édition d'épîtres est constituée par les livres d'une des fondatrices du mouvement qui s'en est ensuite séparée : A. A. Tundinova (Tundinova 2000). Sous leur forme de livre, les épîtres tendent à être sacralisées, et sont regardées comme des révélations. En 2012, fut publié le livre *Altaj Kudajnyj bičikteri* (Ojnotkinova, Tokoekova, Almaševa 2012). Avec ce tome, comme me l'ont expliqué les militants du mouvement, débuta la publication d'une anthologie d'épîtres. La plupart des textes étaient rédigés en altaïen. En 2012, j'ai observé que ce livre se transmettait de maison en maison entre les militants. Le livre fut édité à Novossibirsk avec un tirage restreint car, selon mes informateurs, l'attitude du pouvoir local rendait difficile une publication en République d'Altaï.

« Hors-la-loi »

- 56 Bien que je ne souhaite pas établir de lien généalogique direct entre le bourkhanisme du début du xx^e siècle et l'*Ak-jaŋ* contemporain, je reconnais que les deux mouvements constituent une forme de résistance à une domination économique, politique et discursive. En cela précisément réside « l'idéologie du changement » décrite par Wendy Reich (Reich 1971). Décrivant la « nature contre-révolutionnaire » du bourkhanisme, Andrej Danilin (1932) a souligné à plusieurs reprises l'existence de formules représentant une forme de résistance locale, et même de réelle menace. Un excellent exemple en est fourni par cet hymne adressé aux Russes :

Ayant oublié Dieu
Tu as rejoint les communistes
Ayant oublié le tsar,
Tu es entré au komsomol
(Danilin 1932, p. 88)

- 57 De leur côté, les épîtres en langue russe, comme nous l'avons indiqué, s'adressent avant tout au pouvoir. Nées d'en haut et liées au paysage, les épîtres font figure de savoir sacré, car, comme le dit Al'bina Vasil'evna : « Les épîtres viennent du monde supérieur, du monde divin » (2009).
- 58 Par rapport au bourkhanisme du début du xx^e siècle, les attentes messianiques de la venue des héros Ojrot-Han, Amyrsana¹⁷, etc. sont remplacées aujourd'hui par des tentatives d'intégrer l'Altaï dans l'« histoire mystique de la Terre ». Le point de départ est constitué par l'histoire des fouilles de la « princesse altaïenne », une sépulture de l'âge du fer dans le pergélisol, pourvue d'une ornementation très bien conservée, découverte par une équipe d'archéologues de Novossibirsk. Ce personnage fut adopté par les Altaïens sous le nom épique de *Oči-baal* (cf. Broz 2008, 2011). L'identité commence son existence, selon l'expression de David Anderson, dans le « *subterranean landscape* » (Anderson 1997).
- 59 Voici une « chronologie » de l'histoire ancienne altaïenne dans la version d'*Ak-jaŋ* telle qu'elle apparaît dans les épîtres et les récits :

« Autrefois en Égypte ancienne est née une très belle jeune fille » (*Agaru Altaj* 1, p. 5).

« En une époque pénible, quand une victime fut nécessaire pour sauver le peuple, à la façon de Jésus Christ, elle se sacrifia. » (*Agaru Altaj* 1, p. 5)

« Ak alaka¹⁸. Cette rivière rappelle les anciennes tombes d'Égypte, c'est pourquoi, selon les vieilles légendes, la princesse altaïenne et sa sœur ont ordonné de les enterrer ici. » (*Agaru Altaj* 2, p. 6)

« Et peut-être les antiques tombes d'Égypte ont-elles été construites par les descendants [sic] des Turcs de l'Altaï, rappelant par une image menaçante leur montagne sacrée. » (*Agaru Altaj* 2).

- 60 Les épîtres altaïennes et leur biographie culturelle (leur naissance mystérieuse, leur lien avec les lieux rituels, etc.) servent d'attributs à l'identité indigène altaïenne. W. Reich a très bien décrit ce genre de processus :

« [Le folklore] inclut non seulement les mythes, les chansons, les histoires et les légendes mais aussi une foi verbalisée partagée par tous les membres de la société. » (Reich 1971, p. 234).

- 61 Or, pour les fonctionnaires du gouvernement, ces textes viennent contredire leur propre modèle de l'identité indigène, orienté vers la conversion des Altaïens au bouddhisme. Ce bouddhisme réinventé trouve son fondement dans les conceptions philosophiques et géopolitiques du peintre mystique Nicolas Roerich (Nikolaj Rerih) (cf. Halemba 2003, Znamenski 2011). Le pouvoir de la République d'Altaï s'efforce de transformer cette région qui vit de subsides en Mecque touristique dont la marque de fabrique serait l'écologie, la religion altaïenne et l'histoire antique. En outre, les pouvoirs locaux sont tenus de prendre position quant au choix de la religion indigène à indiquer sur la liste des religions mondiales. C'est ce qui pousse les fonctionnaires d'État et les législateurs à encourager la diffusion du bouddhisme dans la République. Il n'est pas rare que des fonctionnaires altaïens se trouvant dans leur village natal ou simplement en dehors de leur lieu de travail soutiennent l'idéologie d'*Ak-jaj* et même fréquentent les rituels collectifs *mürgüül*, alors que dans leurs discours officiels ils accuseront le mouvement d'extrémisme.

- 62 Du point de vue d'*Ak-jaj* les deux problèmes principaux de l'Altaï sont les touristes – une notion incluant quelquefois l'ensemble des étrangers – qui « détruisent la nature » et la propagation du bouddhisme dans la République (cf. annexe). La probable participation d'*Ak-jaj* à la destruction d'un *stūpa* bouddhique dans la vallée même du Karakol offrit au pouvoir l'occasion de traiter les épîtres au sens propre comme une « idéologie de changement » dangereuse pour la « société ». Le pouvoir regarde les publications d'*Ak-jaj* comme un facteur de « déstabilisation sociale ». En témoigne ce récit publié dans un journal local :

« En menant une perquisition, les forces de l'ordre se sont conduites poliment. À la question du propriétaire d'une des maisons perquisitionnées, Oleg Yžikov : « Que cherchez-vous ? », on lui répondit : « La brochure *Zametki obyvatelja* [Remarques d'un habitant]. » Cette brochure, diffusée ouvertement depuis l'été, était consacrée aux questions religieuses. Visiblement, l'enquête concernait les matériaux publiés dans les *Zametki obyvatelja*. En effet, les membres du groupe de Karakol s'expriment assez brutalement à propos du bouddhisme qui, de leur point de vue, est implanté artificiellement dans la République d'Altaï¹⁹. »

- 63 Oleg Yžikov fut condamné en 2008 à huit mois de prison avec sursis et deux ans de délai d'épreuve, Lazar Aildav à un an de prison avec sursis et deux ans de délai d'épreuve. Pour le pouvoir, le danger est moins dans les actes, souvent difficiles à prouver, que

dans les textes imprimés. Et ici l'écrit joue un rôle déterminant, même s'il arrive que le contenu des épîtres soit loyal au pouvoir « central » :

« C'est Dieu lui-même qui a envoyé les Altaïens vers la Russie : ils doivent être dans l'union et étendre cette union au monde entier. »

64 Ou encore :

« Poutine est un homme de Dieu » (Al'bina Vasil'evna 2010).

65 Mais ces textes à thèmes religieux créés sans contrôle de l'État sont considérés comme dangereux²⁰. Pour leurs auteurs, les textes imprimés obéissent à une nécessité absolue de communication, tandis que pour le pouvoir ils représentent un danger du fait de leur contenu et de leur tirage. Ainsi, la vie sociale des textes change de trajectoire et tombe dans l'espace politique.

66 Dans la communauté locale, les textes de A. A. Tundinova ne sont pas considérés comme dangereux puisqu'ils n'ont pas de destinataire direct et qu'ils concordent parfois avec le projet officiel de construction d'une nouvelle histoire de la République, conforme aux besoins du marché des services et du tourisme :

« L'Altaï est le lieu de naissance de Bouddha (...). *Shākyamuni*, c'est *Saki*, or les Altaïens ont un lignage qui se nomme *Sagal* » (Entretien avec A. A. Tundinova, 2010).

67 Bien que l'histoire du bourkhanisme et d'*Ak-jaŋ* soit déjà ancienne, leurs récits de toutes sortes continuent de figurer comme une forme de résistance au pouvoir : les textes et les stratégies ont changé, pourtant la machine bureaucratique n'a pas encore absorbé ces textes dans la construction de sa propre idéologie.

Conclusion

68 L'analyse de la vie sociale des textes circulant dans *Ak-jaŋ* permet de mieux comprendre la forme particulière de décolonisation indigène que représente ce mouvement, si du moins cette notion peut être utilisée dans le contexte russe. Le recours à l'écrit a permis la création des « épîtres » et l'assemblage de fragments d'anciens récits avec de nouveaux schémas pour construire un système de savoirs. Ces écrits sont perçus par la communauté locale comme « traditionnels » et concurrents d'autres récits. Dans cette tentative de construire un dialogue avec le pouvoir par l'intermédiaire d'« épîtres » se fait jour une « politique de l'art visionnaire » (Christian 1999). La référence aux épîtres légitime les revendications autochtones concernant la culture et la terre et d'autre part justifie la résistance à l'industrie touristique et à la domination religieuse (bouddhique) des intellectuels urbains et du pouvoir. Pour autant, les épîtres ne sont pas seulement un acte de refus de toute domination, mais, en termes foucauldien, la proposition d'une « grille du savoir » alternatif.

69 Par ailleurs, les épîtres manifestent une logique de « résistance ritualisée » qui, selon Jean Comaroff (1985, p. 12), accompagne l'apparition des mouvements indigènes. L'ordre des savoirs alternatifs s'appuie sur les anciens mécanismes coloniaux (dans notre cas, l'imprimé : les tracts, brochures, journaux, livres) qui ont marqué la construction des « communautés imaginaires » à la façon de l'expansion de la presse en Europe au moment de la naissance des nationalismes.

BIBLIOGRAPHIE

Anderson, D. G.

1997 Living in a subterranean landscape : identity politics in post-Soviet Khakassia, in S. Bridger & F. Pine Surviving (ed.), *Post-Socialism : Local Strategies and Regional Responses* (London, Routledge), pp. 52-65.

Arzjutov, D. V.

2013 Altajskij ritual'nyj kover I sozdanie geterotopii, *Antropologičeskij forum Online*, 18, pp. 85-133. (<http://anthropologie.kunstkamera.ru/files/pdf/018online/arzutov.pdf>)

Arzjutov, D. V & Tadina N. A.

2010 Ak-jaŋdu kak naslednik burhanizma i hranitel' znanija (sametki o « sovetskih altajcah »), in E. G. Fedorova (ed.) *Sibirskij sbornik 2. K jubileju Evgenii Alekseevny Alekseenko* (Saint-Pétersbourg, MAE RAN), pp. 224-230.

Broz, L.

2008 The Spirit of explanation: invisible causes of visible disasters in the Altai Republic, Ph.D. Thesis (Cambridge, University of Cambridge).

2009 Conversion to religion? Negotiating continuity and discontinuity in contemporary Altai, in M. Pelkmans (ed.), *Conversion after Socialism. Disruptions, modernisms and technologies of faith in the former Soviet Union* (New-York-Oxford, Berghahn Books), pp. 17-37.

2011 Spirits, genes and Walt Disney's deer: creativity in identity and archaeology disputes (Altai, Siberia), in Fortis, P. & I. Praet (ed.), *The Archaeological Encounter: Anthropological Perspectives* (Univ. of St Andrews, Centre for Amerindian, Latin American and Caribbean Studies, St Andrews), pp. 263-297.

Christian, W. A. Jr.

1996 *Visionaries: The Spanish Republic and the Reign of Christ* (Berkeley, University of California Press).

Comaroff, J.

1985 *Body of power, spirit of resistance: the culture and history of a South African people* (London, University of Chicago Press).

Cruikshank, J.

1994 Claiming legitimacy: prophecy narratives from northern aboriginal women, *American Indian Quarterly*, 18(2), pp. 147-167.

Danilin, A. G.

1932 Burhanizm na Altae i evo kontr-revoljucionnaja rol', *Sovetskaja etnografija*, 1, pp. 63-91.

1993 Burhanizm (iz istorii nacional'no-osvoboditel'novo džiženija v Gornom Altae) (Ak-Čeček, Gorno-Altajsk).

Ekeeva, N. M. (ed.)

2004 *Burhanizm - Ak-Jaŋ : dokumenty i materialy* (Gorno-Altajsk, Juč-Cjumer-Beluha).

Fitzpatrick, Sh.

1996 Supplicants and citizens: public letter-writing in Soviet Russia in the 1930s, *Slavic Review*, 55(1), pp. 78-105.

Halemba, A.

2002 Power in places and politics in Altai, in *Fourth Nordic Conference on the Anthropology of Post-Socialism, avril 2002, Copenhague*. (en ligne : <http://www.anthrobase.com/Txt/H/>)

Halemba_A_01.htm [Consulté le 15 juin 2013].

2003 Contemporary religious life in the Republic of Altai: the interaction of Buddhism and Shamanism, *Sibirica: Journal of Siberian Studies*, 3(2), pp. 165-182.

2008 Religion and conflict over land in the Republic of Altai: is there a difference between building a shrine and creating a nature park?, in Pririe F. & Huber T. (ed.), *Conflict and Social Order in Tibet and Inner Asia* (Leiden, Brill), pp. 136-158.

Helimskij, E. A.

2000 Komparativistika, uralistika, *Lekcii i stat'i, jazyki russkoj literatury* (Moscou).

Kaan-Bala

2005 *Altajdyj kaandigi* (s.n.).

Kan, S.

1991 Shamanism and christianity: modern day Tlingit elders look at the past, *Ethnohistory*, 38(4), pp. 363-387.

Krader, L. A.

1956 Nativistic Movement in Western Siberia, *American Anthropologist*, 58(2), pp. 282-292.

Kuznecova, V. P.

2010 Staroobrdjadčeskie duhovnye stihi Karelii, in « Kalevala » v kontekste regional'noj i mirovoj kul'tury, *materialy meždunarodnoj naučnoj konferencii, posvjaščennoj 160-letiju polnogo izdanija « Kalevaly »* (Petrozavodsk, Karel'skij naučnyj centr RAN), pp. 241-248.

Mel'nikova, E. A.

2011 « Voobražaemaja kniga »: očerki po isotorii fol'klora o knigah i čtenii v Rossi (Studia Ethnologica, Vyp. 8) (Saint-Pétersbourg, Izd-vo EU).

Ojnotkinova, O. R, Tokoekova, A. V, Almaševa D. I.

2012 *Altaj Kudajdyj Bičikteri* (Novossibirsk, B. I.).

Ojnotkinova, O. R, Tokoekova, A. V., Taškenova N.

2005 *Buduščee - Vera, nadežda, ljubov' (vo imja žizni na zemle)*. *Sbornik poslanij Vsevyšego* (Ongudaj, s.n.).

Potapov L. P.

1946 Kul't gor na Altae, *Sovetskaja ètnografija*, 2, pp. 145-160.

1983 Mify altaj-sajanskikh narodov kak istoričeskil istočnik, *Voprosy arheologii i ètnografii Gornovo Altaja* (Gorno-altajsk), pp. 96-110.

Reich, W.

1971 The Uses of Folklore in Revitalization Movements, *Folklore*, 82(3), pp. 233-244.

Savoskul, S. S.

1983 Rerih legenda o Belovod'e, *Sovetskaja ètnografija*, 6, pp. 88-101.

2011 Legenda o Belovod'e v XX stoletii, in A. K. Bajburin, T. B. Ščepanskaja (ed.) *Fol'klor i etnografija: k devjanostoletiju so dnja roždenija K. V. Čistova, sbornik naučnyh statej*. (Saint-Pétersbourg, MAE RAN), pp. 203-211.

Semenov, A.

1913 Religioznyj perelom na Altae, *Sibirskij arhiv*, 9-11, pp. 388-397.

Sundström, O.

2008 « Vildrenen är själv detsamma som en gud » : « gudar » och « andar » i sovjetiska etnografers beskrivningar av samojediska världsåskådningar. Thèse de doctorat (Umeå, Umeå universitet).

Štyrkov, S. A.

2010 Prolegomeny k antropologii religioznogo nacionalizma na postsovetskom prostranstve, in Ju. K. Čistov, M. A. Rubcova (ed.), *Radlovskij sbornik : naučnye issledovanija i muzejnye proekty MAE RAN v 2009 g.* (Saint-Pétersbourg, MAE RAN), pp. 67-71.

2013 « My perestupili čertu ada » : evangeličeskoe vižionerstvo kak instrument social'nogo kontrolja, *Antropologičeskij forum*, 18, pp. 276-299.

Tadyševa, N. O.

2009 Hristianstvo i bogoslužebnaja literatura. Tehniki perevoda na altajskij jažyk, in N. N. Pokrovskij (ed.), *Sibir' na perekrest'e mirovyh religij: materialy četvertoj mežregionalnoj naučno-praktičeskoj konferencii*, (Novossibirsk), pp. 296-299.

Tjuhteneva, S. P.

1995 Ob evolucii kul'ta gor u altajcev, šamanizm i rannie religioznye predstavlenija, *Etnologičeskie issledovanija po šamanstvu i inym rannim verovanijam i praktikam*, T. 1, K 90-letiju doktora istoričeskikh nauk, professora L. P. Potapova (Moscou, IEA RAN).

Tundinova, A. A.

2000 *Voshodjaščaja strana Altaj. Altaj kelerliktij cudazy* (Gorno-Altajsk, Institut Gumanitarnyh Issledovanij Respubliki Altaj).

Turnbull, D.

2000 *Masons, tricksters and cartographers : comparative studies in the sociology of scientific and indigenous knowledge* (Abington, Routledge).

Vinogradov, A.

2010 The Phenomenon of "White Faith" in Southern Siberia, in M. M. Balzer (ed.), *Religion and Politics in Russia: a reader* (Armonk, M. E. Sharpe, New York), pp. 245-257.

Wallace, A.

1956 Acculturation: revitalization movements, *American Anthropologist*, 58(2), pp. 264-281.

Znamenski, A.

2011 *Red Shambhala: magic, prophecy, and geopolitics in the heart of Asia* (Quest Books, Wheaton, IL.).

Presse

Agaru Altaj 1 : Agaru Altaj. Eženedelnyj vypusk patriotičeskogo dviženija « Agadu », 1.

Agaru Altaj 2 : Agaru Altaj. Eženedelnyj vypusk patriotičeskogo dviženija « Agadu », 1.

Amadu Altaj 2 : Amadu Altaj. Eženedel'naja informacionno-analitičeskaja gazeta, 2.

Amadu Altaj 3 : Amadu Altaj. Nedele cajun čygar gazet, 3.

Amadu Altaj 7 : Amadu Altaj. Nedele cajun čygar gazet, 7.

ANNEXES

« Qui est dérangé par le temple bouddhique ? »

Ce texte, connu sous le titre « Qui est dérangé par le temple bouddhique ? », est l'une des épîtres les plus célèbres. Daté du 24 février 2004 et écrit en langue russe, il a pour auteur A. V. Tokoekova.

Qui est dérangé
Par le temple bouddhique ?
Moi
Comme Altaïen
Comme véritable Altaïen
Croyant en son dieu
Altaj Kudaj
Ak Byrkan
Kurbustan
Je n'ai pas besoin
De temple bouddhique
Sur ma terre
La terre de mes ancêtres
Et de mes descendants
Où vivront-ils
Si sur leur terre
Doit se tenir
Un temple bouddhique
Et si les bouddhistes
Les
Appellent
Pour prier
Leur dieux
Mon peuple
Ne veut pas vivre
Dans la terre
Mon peuple
Veut vivre
Sur la terre
Il y a beaucoup de fois
Et de religions
Mais aucune
Ne deviendra nôtre ?
Ne deviendra pour nous
Propre
Intime
Par le sang
Car nous
Ne sommes pas liés
Avec elle
Par le sang
Par le nombril
Nous sommes des enfants
D'Ak-Byrkan
D'Altaj-Kudaj
Notre divinité
De Kurbustan
Nous sommes créés
Par Kurbustan
Et envoyés

Servir l'Altaï
Par notre vie
Créer
La vie de l'Altaï
Pour les siècles
Prolonger
Et multiplier
Ses richesses
Nous ne pouvons pas
Servir d'autres dieux
Qui disent : Je suis ton dieu
Car nous savons
Que ce n'est pas ainsi
Notre réponse est
Que c'est un mensonge
Car notre sang
Ne bat pas
En réponse à eux
Notre âme se tait
Ne reconnaît pas
Leurs voix
Ne reconnaît
En lui rien de
Ce qui nous est essentiel
Une direction unique
Une concorde
Laissez les dire
Que ce n'est pas une foi
Pas une foi
Mais un rituel
De l'homme des cavernes
Qu'aujourd'hui seuls les sauvages
Divinisent la Nature
Lui rendent culte
Qu'aujourd'hui le peuple croit
Au Christ
Ou à Bouddha
Ou à Mahomet
Il faut croire
Aux dieux reconnus
De l'humanité
Qu'il nous faut adhérer
À l'une de ces trois religions
Mondiales
Reconnues de tous
Les peuples
Et les pouvoirs
Qu'il ne faut pas croire
Au Dieu
Des cavernes
Ce n'est rien
Que nous croyions à notre
Dieu
Altaj-Kudaj
Ak Byrkan
Nous l'adorons et croyons

En lui
 Créateur et Démiurge
 Unique
 O Dieu, aide-nous
 Protège-nous Altaï
 De la fausse doctrine
 Sauve
 Ne nous permets pas,
 Seigneur,
 Que se dressent
 Des temples bouddhiques
 Sur l'Altaï
 Par le glaive et le sang
 Le mensonge et la tromperie
 Que soit conquis
 L'Altaïen
 L'âme
 Que soit anéantie
 N'admets pas, Seigneur
 Tu es un
 Tu es unique
 Et sur tous
 Et sur toutes
 Crée le bien
 Donne à l'Altaïen
 D'entendre de son âme
 La voix de son
 Dieu
 Ak Byrkan
 Qui dit
 Vous, mes enfants
 Vous sous ma protection
 Sous ma paume
 Vivez
 Encore
 Et soyez
 O, Dieu
 Donne-leur d'entendre
 De comprendre
 Que d'eux-mêmes dépend
 Leur destin
 Le destin de l'Altaï
 Le destin du peuple
 Comme peuple
 Le destin de l'Altaï
 N'est pas dans les datsan²¹
 Le destin de l'Altaï
 N'est pas dans le bouddhisme
 Le destin de l'Altaï
 Est dans la nouvelle foi
 La foi des ancêtres
 Et des descendants
 La foi de la vérité
 La foi de l'honneur
 La foi blanche
 De la loi de la vie

Puissent-ils comprendre
 C'est la loi de la vie
 Et qu'ils ne s'y opposent pas
 Car il sera dur
 Ensuite
 De créer
 À nouveau
 Ce qui est détruit
 De rassembler
 Les miettes
 De ce qui est perdu
 Et de supplier Dieu
 De leur rendre
 Sa Bénédiction
Baş bolzyn, Božogon.

NOTES

1. En russe *poslanija* (note de l'éditeur).
2. Certaines de ces épîtres ont connu des publications antérieures (Halemba 2008).
3. Dans cet article, l'auteur désigne par « Altaï » non le massif montagneux entier, mais le territoire politique de l'actuel Altaï russe (note de l'éditeur).
4. En réalité, il n'y a pas de trace de Japon-Han dans les traditions orales altaïennes.
5. L'héritage épique, monumental, comprend des cas d'« autonotation » de textes par les conteurs eux-mêmes.
6. Voir les études récentes de O. V. Belova, E. A. Mel'nikova (Mel'nikova 2011).
7. *Tagyl* : autel fait de pierres plates carrées empilées. Désigne aussi l'ensemble de ces autels, c'est-à-dire le lieu rituel.
8. The Plateau Prophet Dance (ou Prophet Dance) est un mouvement messianique des Indiens d'Amérique du Nord, surtout des Salish de la Côte nord-ouest des États-Unis et le sud-ouest du Canada. Ce mouvement consistait en danses rituelles, à l'aide desquelles les participants aspiraient à faire revenir les morts et à renouveler le monde, en évoquant les temps précédant la colonisation européenne.
9. Pour des exemples de tels textes, cf. Danilin 1932, Ekeeva 2004, pp. 123-126.
10. À propos des missionnaires protestants en Sibérie méridionale, cf. Badmaev *et al.* 2006.
11. À propos des visionnaires évangélistes, cf. Štyrkov 2013.
12. Danilin 1932, p. 79 ; du reste Čet Čelpan(ov) parlait à peine cette langue (Semenov 913).
13. Entretien avec A. A. Tundinova 2010.
14. Carnet de terrain, 2010, propos de A. V. Tokoekova.
15. Ojnotkinova, Tokoekova & Taškenova 2005, p. 7 ; *Agaru Altaj 2*, p. 3 (Ojnotkinova O. P.).
16. Ojnotkinova, Tokoekova & Taškenova 2005, p. 7 ; *Agaru Altaj 2*, p. 3 (Ojnotkinova O. P.).
17. Cf. dans ce volume, l'article d'Andrei Znamenski « Power for the Powerless : Oirot/Amursana prophecy in Altai and Western Mongolia, 1890s-1920s. » (note de l'éditeur).
18. Ak-Akala (sur les cartes : *Akalaha*) : rivière du sud de la république d'Altaï, dans le plateau d'Ukok où fut découverte la « princesse altaïenne. »
19. <http://www.regnum.ru/news/766165.html>
20. Cf. l'analyse du cas soviétique à partir du livre de Danilij Andreev dans Humphrey 2005.
21. Temple bouddhique (note de l'éditeur).

RÉSUMÉS

Les pratiques communicationnelles sont un aspect important des Nouveaux mouvements religieux. Cet article porte sur des « épîtres », des textes « envoyés d'en haut », et leur circulation dans le mouvement religieux moderne Ak-jarj dans la république d'Altaï, ainsi que leur interprétation anthropologique. Les épîtres sont une source pour comprendre la « philosophie » indigène qui est considérée par les participants au mouvement comme un savoir alternatif avec un double arrière-plan, altaïen et russe. L'article décrit la vie sociale des textes, au niveau local et au niveau régional en dialogue avec le pouvoir.

The communication practices are important part of many New Religious Movements. This article is about such narratives (“epistles” as texts “sent from Above”), their circulation into modern religious movement Ak-Jarj in the Altai Republic and their anthropological interpretation. These epistles are the source of understanding indigenous “philosophy” which is considered by movement’s participants as alternative knowledge having a bilingual background (Altai and Russian). First of all I write about local level of this life. At the same time I show the way of the texts from local to regional level as a dialog between local community and regional power.

INDEX

Index géographique : Sibérie méridionale

Keywords : Altai, millenarianism, burkhanism, writings, changing, ethnic minorities, religion, Buddhism, Altai-kiji

Mots-clés : Altaï, millénarisme, bourkhanisme, écrits, changement, minorités ethniques, religion, bouddhisme, Altaïen, Altaï-kiji

AUTEURS

DMITRY ARZYUTOV

Dmitry Vladimirovich Arzyutov, docteur en sciences (ethnographie, ethnologie et anthropologie), chercheur membre du Département d'ethnographie sibérienne, Musée Pierre le Grand d'anthropologie et d'ethnographie, Académie des sciences de Russie. Chercheur membre du Département d'anthropologie de l'université d'Aberdeen (Royaume-Uni). e-mail: darzyutov@gmail.com, d.arzyutov@abdn.ac.uk